Parler de la corde dans la maison du pendu

Hamit BOZARSLAN

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/251>

DOI : 10.4000/cemoti.251

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1994

Pagination :

339-348

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Hamit BOZARSLAN, « Parler de la corde dans la maison du pendu », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 18 | 1994, mis en ligne le 30 mars 2004, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.251>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Parler de la corde dans la maison du pendu

Hamit BOZARSLAN

RÉSUMÉS

Les réactions à la proposition du député du *Refah*, Hasan Mezarcý, demandant le réhabilitation des opposants exécutés en 1926 sur l'ordre d'un tribunal d'exception dépendant ouvertement du pouvoir a soulevé un tollé en Turquie. Sa « perversité », pour reprendre le terme des opposants, venait du fait qu'elle avait remis en cause le droit de l'Etat à faire taire ses opposants par la pendaison. C'est pour cela qu'elle méritait, à son tour, la corde. Le non respect de la « doctrine officielle » constitue une raison suffisante pour évoquer ce symbole. La peine capitale est donc détachée du droit positif, elle ne se fonde pas sur une définition abstraite du crime, elle est revendiquée comme sanction ultime de la non-conformité idéologique.